

P143E

2^e ANNEE. — N° 37.
LE NUMERO : 10 CENT

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIEGE

Samedi 13 Septembre 1913

Le plus grand
Journal d'Art
de
la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDEPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Toute personne qui prendra un abonnement à partir de cette date recevra le journal gratuitement jusqu'au 1^{er} Octobre.

Le Chalet des Roses

A la mémoire de mon ami Victor Evard.

Je me relevais d'une attaque d'appendicite, et comme on m'avait conseillé le grand air, je m'étais rendu à Hony, charmant petit village de nos Ardennes, où foisonnent les villas, et où habitait un ami sincère, gai, et le plus accueillant du monde. Il ne m'attendait pas ; aussi mon arrivée le surprit-elle un peu et comme il avait été au courant du mal qui venait de me tourmenter, il m'accueillit avec plus de sympathie encore.

Il vint à moi les bras tendus, en poussant de bonnes grosses exclamations de sa voix bien timbrée, qui disait tout de suite le bonheur de vous revoir. Occupé à son jardin, il était en manches de chemise, les cheveux déjetés et le col entr'ouvert.

C'était une jolie petite villa, qu'on avait à juste titre dénommée le Chalet des Roses. Tout au bord de l'eau, en contre-bas de la grand'route, c'est-à-dire préservée de la poussière des automobiles, elle reposait sa paix calme et heureuse dans un feuillage de fleurs où les roses dominaient, de toutes les teintes, formant autour du jardin une haie harmonieuse et éclatante. La maison entière disparaissait sous la verdure ; au devant s'étendait une pelouse au milieu de laquelle une grosse boule argentée reflétait les rayons du soleil. Des poitiers parsemaient le jardin, et tout au fond une tonnelle faisait une tache plus sombre, d'ombre épaisse, où la fraîcheur défilait les plus forts chaleurs d'été.

Je me souviens de ce jour-là comme si c'était d'hier. Certains souvenirs s'incrustaient mieux en la mémoire, selon sans doute l'état physique où l'on se trouve.

Comme j'étais faible, encore un peu févreux, inquiet, ma sensibilité s'aggravait et me rendait propice aux sentimentalités romanesques, déprimantes, et pourtant si douces quand viennent plus tard les heures d'isolement. Je revis tout le paysage avec une netteté étrange ; je me remémorai le milieu où je me trouvais, gens et choses, avec une vérité émouvante ; je me le rappellerai toute ma vie.

C'était une belle journée d'été. Il y avait, épanouie dans l'air, une joie très perceptible qui vous pénétrait de bonheur, une joie de vivre, heureux et calme, loin du bruit des villes, près de la bonne nature forte et accueillante. L'herbe chaude vous invitait à vous assoir, à vous étendre sur le sol, pour permettre à de généreuses effluves de vivifier les moelles et de rajourner votre sang. J'ai souvent eu cette impression adorable, mais je ne crois l'avoir jamais ressentie mieux que ce jour-là, tant mes forces réclamaient de l'aide et mes poumons de l'ozone régénérateur. Tout m'entraînait dans la poitrine, tout me charrait, tout me gonflait le cœur de reconnaissance. Et sous la tonnelle où mon ami me conduisit lentement, j'ai passé quelques-unes des meilleures heures de ma vie.

à côté d'un mystère qui doit rester à jamais étranger aux vivants. Une communion plus intime avec la terre fait qu'on aime celle-ci davantage et l'on se rapproche alors d'une vie où tout doit être empreint de bonté et de bonheur.

— La bonté, dit-il, doit-être notre grand effort en ce monde. Le bonheur ne peut naître que d'elle seule et tout être soucieux du souvenir qu'il laissera derrière lui doit faire de la bonté la formule principale de sa vie.

Je lui fis observer que la bonté ne peut naître que d'une vie quiétude et que les fièvres de nos cités ne la permettent guère. Il en convint et il eut le regret de ce que les hommes ne pouvaient pas mieux s'entendre pour arriver à une meilleure répartition des jouissances terrestres.

— Enfin, dit-il, n'essayons pas de transformer le monde. Et puisque nous pouvons jouir de la vie, sachons le faire tout en laissant du profit aux autres... Tenez, voici une idée : puisque vous aimez tant ce pays, restez ici quelques jours. Vous pourriez vous remettre tranquillement et définitivement... Cette invitation était si cordiale, si sincère, qu'il fallut le souvenir des exigences de ma vie matérielle pour m'empêcher d'accepter. J'eus au cœur un long frémissement d'envie, et il me sembla que la fréquentation prolongée, à ce moment, de la nature puissante, m'inspirerait de délicieuses jouissances spirituelles. Et mon cœur en aimait davantage l'homme loyal et généreux dont la bonté seule suscitait ces naïves, mais douces aspirations.

Mon ami est mort. Je viens de le conduire à sa dernière demeure. J'ai vu rouler dans le caveau le cercueil où il dort du sommeil éternel. Mon cœur a sangloté longuement au souvenir des bonnes heures passées ensemble, et en marchant lentement dans les allées du cimetière, je me suis soudain rappelé notre entretien au Chalet des Roses.

Il y a de cela un an à peine. J'étais malade alors. Lui paraissait robuste et solide. Et soudain la mort l'a fauché du même coup dont elle abat les deux frères qu'il aimait tant.

La fragilité des choses humaines et l'évanescence des destinées ont torturé mes pensées. J'ai maudit le sort aveugle, mais je me suis complu à me rappeler les paroles que mon ami prononçait sur les joies du souvenir que laisse derrière lui un homme dont la bonté a été érigée en principe.

De cette bonté émanait une force invincible, un prestige qui élève les esprits même les moins cultivés. Et pouvoir être bon est un art difficile, aussi étranger aux coeurs non doués, dès la naissance de cette vertu, que l'art d'écrire peut l'être au cerveau non doué du génie d'une langue ; ceux-ci auront une littérature terne, voulue, compliquée, inaccessible aux beautés pures, de même que les êtres dont la bonté n'est qu'extérieure n'auront jamais cette auréole prestigieuse qui accompagne les âmes larges et généreuses.

Ah ! la bonté ! le désintéressement complet de soi-même, les mains ouvertes sagement aux hommes de bonne volonté, les coeurs francs qui parlent une langue claire et chaude à ceux que le sort méprise ou que la timidité terrasse. Ah !... cette bonté !... Quelle denrée rare en notre monde, et pourtant quel apaisement général elle répandrait... Non pas la bonté naïve qui confine à la bêtise et qui pousse à être la dupe des malins, qui fait tirer les marrons du feu et se révéler les pires ingratitude, dont l'immoralité qui conduit le monde au stupide résultat d'encourager la mendicité et la paresse... Mais la bonté éclairée, qui ne recule devant aucun sacrifice quand il s'agit de venir en aide à ceux que le malheur accable injustement.

L'humanité est fiévreusement méchante ; la médisance, l'envie, la haine, sont des facteurs importants de la belle âme des hommes, que l'on aurait grand tort, en somme, de ne pas prendre tels qu'ils sont. Cela n'empêche pas qu'il faut prêcher la bonté — (je ne dis pas la charité qui n'est tout souvent qu'une bonté déguisée, couverte d'un masque hypocrite et vain) parce que la bonté amène la paix et le pardon.

gloges, la réalisation de rêves chimériques. Paix universelle, abolition des guerres, entente internationale?... Blague que tout cela ! Ils le hurlent en triomphe, ils l'écrivent d'une plume sereine, sans regret du mal qu'ils font. Ils savent pourtant bien que leur prose exécrable trouvera crédit auprès d'esprits timorés que le progrès trop rapide effraye et qui se serviraient à leur tour de ces phrases toutes faites pour défendre l'ignoble cause des guerres.

Notez que ces écrivains n'agissent pas par pessimisme. Leur plume distille l'extrême jouissance qu'ont certains hommes à susciter des querelles, à vouloir que la haine et la méchanceté régissent toujours le monde. Ce sont les mêmes qui, sous prétexte que l'être humain est buveur et joueur, défendent magistralement le jeu et l'alcoolisme. Un peu de bonté les ferait agir avec plus de circonspection. Que l'un d'eux, lisant ces lignes, réfléchisse, s'il se peut, avant d'écrire. Et si, par extraordinaire, il se sent quelque peu touché de la grâce que je lui souhaite, je m'en féliciterai d'autant plus que cette digression m'est suscitée par le souvenir, qui m'est cher, d'un ami de la bonté.

N. DESART.



Il ne s'en va et tout est languissant. L'été s'en va et les gens dont on peut dire du mal ne sont pas revenus, ceux dont on dit du bien viennent de s'en aller.

L'automne n'est pas là, nous sommes dans une période de transition, médiocre et impersonnelle ; il n'y a pas de belle guerre, de beaux héros, de beau crime ni d'assassin séducteur ; il y a des suicides et des faillites de quarante francs que des juges d'instruction essayent de gonfler... Il n'y a rien ; on devrait faire la séparation.

Tout seuls les wallons sont capables de quelque chose, mais le Belge a tué la personnalité. Le Belge est une balance avec ses plateaux également chargés dont M. Picard Edmond, d'un œil intéressé, surveille le fléau middelmate. Tous les événements s'arrêtent aux frontières et un dieu invisible les pèse ; il les lui faut moyens, médiocres et sans relief.

Et nous ressemblons à cet homme qui, regardant tour à tour par les deux côtés de la lanterne, s'amuse à voir les mouches grosses comme des moineaux, puis se plongeait dans le royaume de Lilliput en contemplant le boulevard où de tout petits êtres passaient sous les arbres...

Il n'y a rien. Nous avions un escroc national ; le voilà innocent ; que vont dire les étrangers ?

Nous sommes ainsi faits ; nous avons des ruines, on les raccommode, nous avons des voleurs, on les réhabilite, nous aurions des décapités que nous trouverions moyen de les recoller.

Nos chroniqueurs tirent la couverture ; accrochés à de pâles enquêtes, ils essaient d'intéresser le lecteur, et nos journalistes voient leurs assassins se muer en suicides.

Il n'y a rien ; on a inventé le collier, les trois millions et Sherlock Holmes ; on a réveillé le roi Constantin, délesté M. Carnegie, arrêté Harry Thaw ; un ballon et un instituteur allemand ont tué vingt-neuf personnes et de tout cela nous n'avons que les restes, des coups de ciseaux et de la colle.

M. Poincaré visite son pays ; il a trente automobiles derrière lui et le Président de la République voit cinquante villages par semaine.

Le Roi des Belges met deux mois pour aller, à cheval, de Liège à Mons...

Nous avons un mouvement wallon et les Administrations communales, prudentes et temporisatrices attendent ; elles veulent voir, elles ne veulent pas se compromettre. Les journaux ne disent rien, laissent faire ou sourient. On ne se bat plus, on ergote, les adversaires du cog n'ont pas de verve et ses amis se réunissent à dix.

Moyenne mesure, balance et neutralité. La Belgique est un pays neutre et le Belge n'est jamais sorti du tombeau.

TEDDY.



La Diplomatie et l'odeur du sang

Les événements récents qui agitent le monde et qui, aujourd'hui encore, ébranlent les peuples balkaniques, attirent de nouveaux regards sur ce monument d'une contestable utilité : le Palais de la Paix à La Haye.

Il n'est pas besoin, en effet, d'être un logicien impeccable pour s'apercevoir du cours ironique des faits, qui, au lendemain des officielles conférences pacifistes, nous offre le tableau peu rassurant de nations armées jusqu'aux dents et tâchant encore à perfectionner les moyens de meurtre qui constituent une des gloires du génie humain.

En dépit du flux de paroles dont nous inondent, dans la meilleure intention du monde, les apôtres parlementaires du socialisme et les prophètes utopistes de l'anarchie, il semble que l'homme s'acharne à sa perte et qu'il goûte la suprême volupté dans l'odeur de son propre sang.

Pour un mot de travers, pour une mesquine question d'intérêts, les nations, sur un signe du maître, se jettent l'une sur l'autre et portent sur les champs de bataille la rage atavique de leurs origines animales. Examinons succinctement la situation mondiale et la besogne issue du Palais de La Haye.

L'Allemagne grossit ses légions et renforce son artillerie et sa marine ; la France répond du tac au tac par la loi de trois ans et l'augmentation de ses batteries de campagne ; l'Angleterre augmente ses unités flottantes ; l'Espagne guette l'appui français qui lui permettra de réparer dans le calme les désordres de ses régiments et de son « Armada » ; l'Italie, après Tripoli, annexe Rhodes et s'entraîne avec persistance ; l'Autriche rêve pièces et bosses par le cerveau du prince héritier ; la Russie double ses effectifs et lance une nouvelle flotte ; les Balkans, épuisés par la guerre, songent à refaire des hommes et des munitions, déjà !

En Amérique, en Asie, en Afrique, même intensité combattive. La Conférence pacifiste de 1907 a eu pour contrepoint, non le rapprochement des peuples, qui était son but, mais un accroissement d'armements de plus en plus formidable. Les impôts qui écrasent les foules ne servent en rien à l'amélioration de nos conditions vitales, mais au perfectionnement du crime collectif. Nos derniers écus serviront à acheter des balles.

Cela n'empêche nullement MM. les pacifistes de se réunir pour étudier les questions posées par la dernière guerre.

Hélas ! l'Ange de la Paix arrive à La Haye par un chemin semé d'embûches et il laisse aux buissons des battonnettes les plus belles feuilles de Polivier sacré.

Lorsque, le 15 juin 1907, les représentants de 46 Etats s'assemblèrent, une magnifique espérance enflamma les coeurs. Comme jamais, au temps des Conciles oecuméniques, les nations rivales s'embrassèrent et se fondirent en la grande unité chrétienne.

POUR NOS HEROS

Souscription pour la commémoration de GEORGES KRINS, héros du "Titanic",

Sous le patronage de :
Mme la baronne de Waha, présidente de l'Union des Femmes de Wallonie ; MM. Nic. Collet et Léon Trochet, députés de Liège ; le baron A. de Crauwel, bourgmestre de Spa ; J. Delaite, conseiller provincial et communal, président de la Ligue wallonne de Liège ; J. Roger, conseiller provincial, président de la Ligue nationale antiflammingante ; Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire royal de musique de Liège ; chevalier M. de Thier, Directeur du Journal « La

Meuse » ; A. Thuillier, directeur du « Journal de Liège » ; J. Demarteau, directeur de la « Gazette de Wallonie » ; Dr A. de Bousiaux, ancien bourgmestre de Spa ; chanoine baron de La Fontaine, curé-doyen de Spa ; baron Hector de Selys-Longchamps, président de la Garde wallonne de Liège ; Samuel, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, président de la Fédération des Artistes Musiciens de Belgique ; N. Desart et L. Jihel, hommes de lettres.



M. GEORGES KRINS.

Plusieurs artistes nous ont demandé des renseignements sur le monument à Georges Krins. Nous reproduisons, en les complétant, les indications précédemment publiées.

Toute liberté est laissée à l'inspiration de l'artiste. Les préférences du Comité iraient cependant à une stèle ou bloc de rocher portant le médaillon de Georges Krins et des figures ou ornements.

Le monument « doit » commémorer un jeune musicien, mort à son poste, dans un naufrage ; il doit porter l'effigie de Georges Krins.

Le Comité consacre à l'exécution et au placement du mémorial une somme de deux mille francs.

Désirant l'inaugurer en avril 1914, nous avons fixé au 24 septembre le dernier délai d'envoi des projets. Ceux-ci doivent être adressés à M. Lance, rue du Pont d'Ile, 15, à Liège. Ils porteront un chiffre ou une devise, répétée sur une enveloppe cachetée, la

quelle renfermera le nom de l'auteur. Seule, l'enveloppe portant la devise du projet adopté sera ouverte.

Les projets seront exposés ; pour leur examen, le Comité s'adjoindra des personnes compétentes.

Le sublime héroïsme des musiciens du « Titanic » a enthousiasmé le monde. Il y a huit jours, M. O. Colson nous faisait parvenir le poème du baron de Grandcourt sur la catastrophe. M. Sylvain Dupuis nous envoie le programme d'une fête organisée le 20 avril 1912 par le Cercle civil et militaire de Koekelberg. Mme Odile Claeys y chantait le cantique : « Plus près de toi, mon Dieu ! ». M. Hély Claeys, président du Cercle, avait écrit, pour ce programme, une notice où il rendait hommage à l'orchestre et « principalement à notre compatriote Georges Krins, de Liège ».

Des listes de souscriptions vont être envoyées à toutes les sociétés du pays.

LES QUATRE VENTS...

WALLONIE !
« Voici venir le mois de Mai.
Trai-tri-tralala
Voici venir le mois de Mai.
Je vais marier mes filles... »

Par dessus la grille du parc, les hêtres balancent leurs basses branches. La nuit descend, à pas feutrés, les chemins sous bois ; à la lisière, elle s'arrête un moment, puis s'en va, entre les maisons basses, dont les fenêtres, toutes pareilles, la regardent passer

« Laquelle voulez-vous marier,
La grande, ou la petite ? »

Au bord du ruisseau, sur les perches du télégraphe, des ampoules lumineuses fleurissent. Dans la vallée, les usines allument leurs cheminées comme de gigantesques candélabres. Des luciers d'incendie rougeoyent aux vitres des petites maisons...

« Je veux la petite, s'il vous plaît,
Trai-tri-tralala...
Car c'est la plus jolie ! »

Trois petites filles, sur des chaises basses, sont assises, au seuil d'une de ces humbles maisons. Elles chantent d'une voix agreste et tremblante un peu. Entre chaque couplet, elles se consultent, discutent, disputent presque : « Comment est-ce maintenant ? »

Et l'une d'elles reprend, avec assurance :
« On veut marier ma petite sœur
Trai-tri-tralala,
On veut marier ma petite sœur
Et moi je reste « jeune fille ».

Les Commentaires

On va tracer sur le terre-plein des boulevards la « ligne de la foire », cette ligne, a dit un amateur de tir-à-cheveux, sur laquelle on écrira bientôt la phrase abrécadrante, dont le premier mot est un marchand turc et le point final un carrousel fermé.

La ligne de la foire, c'est l'annonce de la chute définitive des feuilles, de la fin des concerts du kiosque d'Avroy, de l'évanouissement des terrasses de nos cafés, du retour des parterres et des premières fourrures, de la boue, la boue d'octobre qui crève jusqu'aux genoux les promeneurs et nous fait maudire chaque année des tas de gens qui prétendent n'y être pour rien.

La ligne de la foire ! C'est déjà l'odeur des fritures, les petits choux dorés que les jeunes femmes expertes emplissent de crème ; le sucre mou que le confiseur accroche à un clou, étire et replie, et qui fait songer à la littérature d'avocat ; c'est le cri aigu des bavardes coupées de son Concert Arabe qui vend des gros-pous, des parapluies et des briquettes de savon pour enlever toutes les taches.

La ligne de la foire ! C'est le rhume, le premier feu, le premier gros, le premier grêle de Hanelle ; c'est une année qui, tout à coup, nous effraie par la rapidité de sa fuite.

La ligne de la foire, c'est heureusement, d'abord, un sujet de conversation.

C'est décidément le retour : la Reentrée, comme disent les gazettes militaires.

Des gens reviennent, la face cuite, de la mer ou de la campagne. Des autos reviennent, couvertes de la bonne boue de France, avec des carrosseries démontées. Enfin, des voyageurs qui ont démonté des pays reviennent un peu abrutis par le soleil et par les aventures.

Et ceux qui ne sont point partis plaignent un peu ces gens d'être allés si loin, d'avoir cueilli tant de souvenirs, d'avoir empli leurs yeux de tant d'images, pour retomber ici ; pouf ! dans le train-train de la vie provinciale, au moment où les feuilles commencent à tomber et où l'on va préparer le champ de foire.

Ceux qui ne sont pas partis prennent le leur — comme dirait M. Kurth — car ils sont tout heureux de se croire des sages parce qu'ils n'ont pas payé cher les regrets de la Reentrée, parce qu'ils n'ont pas eu à chercher au diable le dégoût du travail habituel, parce qu'ils ont continué sans heurt, sans fatigue, sans tralala, la douce, la sainte, la monotone et caressante existence de l'homme végétal.

Ces gens, qui sont revenus avec de grosses valises et des chapeaux fatigués, ont envoyé des cartes postales illustrées, et ils s'indignent en apprenant qu'aucun ami n'en a reçu.

Le facteur a bon dos, et, grâce à lui, nous avons souvent arrangé bien des choses.

Et ces gens, que voici devant nos yeux, tables des cafés, sont tristes d'être rentrés, mais, par philosophie liegeoise, ils affirment qu'Ostende ne vaut pas Sauehid ni la place Ernest-de-Bavière.

D'ailleurs, ce ne sont pas des sages. Le sage s'en va de Liège, mais n'y revient pas ; il n'y revient surtout pas avant la foire.

Nous sommes revenus d'un étrange voyage, dirons-nous dans un alexandrin qui n'est pas mal du tout.

GIROUETTE.

(1) La Guerre sur terre et sur mer. — (Franc. Delaisi, Passim).



Au dessus de nous s'est étendu, cette semaine, le brave, le vieux ciel national; et nous reprenons contact avec le sol sacré de la patrie que cette fin d'été et ces débuts de septembre ignorant les frontières avaient, pendant près d'un mois, unis à celui de la France et d'ailleurs dans le plus permicieux des internationalismes.

Ceci ne nous pousse ni à la folie, ni à l'euu. Ceci est plus tranquille, plus nonnête, plus neutre, plus belge. Avec notre parapluie en-cas, c'est notre âme que nous ressaisissons. Quel danger nous avons coté? A quel péché contre nature nous incite cette fois encore la canicule paléenne?

Etait-ce vous, mon frère, qui, en Féronstrée, vous êtes promené en couill léger?

Etait-ce vous, bois de l'Amblève, qui brûliez comme une forêt équatoriale?

Maintenant, nous revoyons en famille, sous le toit, comme dit le poète anglais.

Chantons, si vous le voulez, le vieux refrain de Grétry, soutenu par «Vers l'Avenir».

CESAR.



Le « Cri de Liège » est en vente : à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

La « Gazette de Liège » reproduit un entretien de « l'Europe », deconseillant d'arborer le drapeau walon.

Et nous, qui, sur la foi de notre concoureur, prenons le Coq hardy pour un symbole anarchique!

Les Boys-Scouts.

S. M. la Reine a voulu, avant son départ du château de Genonville, recevoir les Boys-Scouts belges, campés aux environs. Elle leur a rappelé, avec bonté, les heures mémorables de la jeunesse Entree.

M. Laurent l'ainé, l'écrivain français bien connu, va légiférer à Laroche. Il signale, en un bel article (voir « La Meuse » du 9 courant), la conduite courageuse de nos Scouts au cours d'un incendie.

La gloire des lettres wallonnes.

Des Comités viennent de se former, pour l'érection de monuments aux premiers écrivains wallons du Hainaut, à Mons, Charleroi et Frameries.

Notre excellent confrère Amieux exalte, dans la « Gazette de Liège », la participation française à l'Exposition de Gand, il admire particulièrement les doramas de la couture.

En bien! et bien! et la lettre des Evêques, Monsieur l'abbé?

Dans la liste de souscription établie en vue d'offrir un « hommage maçonnique » à Camille Lemonnier, figurent le roi Albert et M. Raymond l'oncle.

La « Gazette » de Bruxelles prend texte de ce rapprochement pour rappeler que la culture française est notre culture nationale.

Up « speech » de Sarasate.

Le violoniste Sarasate, dont les deux concertos accablent l'impeccable, mais un peu sec, technique, brillant médiocrement dans les salons, l'autant il s'y laisse remarquer par une timide farouche, tantôt par une déconcertante franchise. A un banquet, donne en son honneur par un lord anglais, le virtuose fut contraint de répondre à un « toast chaleureux, sarasate — qui se méfiait à juste titre, de ses qualités d'improvisateur — commença, d'un air angouilles, « Mesdames et messieurs, Liszt est mort... » Pause, d'agacé s'est éteint. Autre pause. « Wagner n'est plus... » Ici, pour la troisième fois, l'orateur s'interrompt, puis, d'une haleine: « Et moi, je ne me sens nullement à mon aise ce soir! On applaudit, courtoisement, et le musicien se rassit avec un visible soulagement.

Les gens de lettres en France.

Un éditeur parisien prépare un « Annuaire des gens de Lettres », qui comprendra onze parties et une liste de vingt mille noms environ. Cet annuaire doit paraître avant la fin de l'année.

Et l'on dit que la littérature ne nourrit pas son homme!

Pour le « folklore ».

Les Sociétés folkloriques d'Allemagne ont compris que l'unique moyen d'assurer la conservation des mélodies populaires anciennes était d'offrir des primes en argent aux personnes qui recueilleraient le texte et la musique des chansons inédites et trouveraient d'intéressantes variantes des « lieder » connus. Il est aujourd'hui prouvé que ce système a du bon. La section musicale de la Bibliothèque royale de Berlin reçoit, par ce moyen, de très intéressantes communications, qui permettent un jour la publication d'une collection étendue et très variée des vieilles chansons allemandes.

L'empereur donné par Berlin est suivi un peu partout avec le plus grand succès.

Opéra approuvé par le Pape.

Les journaux de Rome annoncent que dom Lorenzo Perosi, le compositeur de musique religieuse bien connu, vient de terminer un opéra dont le livret a pour auteur « un des meilleurs poètes italiens ». Mgr Perosi aurait écrit cette œuvre avec le consentement du Saint-Père à l'approbation duquel le livret aurait été soumis. La première représentation aurait lieu dans le courant de la saison prochaine sur une des grandes scènes lyriques italiennes.

La restauration de l'Alcazar de Séville.

M. le marquis de la Vega de Inclan, délégué du Touring-Club, a, sur l'ordre du roi d'Espagne, commencé des travaux dans

les jardins de l'Alcazar de Séville pour les transformer en jardins de caractère nettement andalou en supprimant tous les détails qui appartiennent au style des parcs d'autres nations, et en restituant au jardin ses caractéristiques primitives.

De plus, S. M. Alphonse XIII s'est rendu acquéreur de la célèbre porte de Marchena, qui date du Moyen-Age et qui tombait en ruine. Elle faisait d'abord partie du palais du duc d'Arcos, puis de celui du duc d'Osuna. On a commencé le transport des mille morceaux qui la composent et qui seront réédifiés au milieu des jardins.

Le roi inaugurerait ces restaurations en octobre.

La musique « au bain ».

Dans la liste des baigneurs de Montecatini, dans la province de Pise, on a pu relever, ces jours-ci, les noms des compositeurs Leoncavallo, Mascagni et Puccini, des auteurs Casati et Bonci et de chefs d'orchestre Mugnone, Serafini et Galeffi. Ces célébrités musicales ont profité du hasard qui les a réunis dans la petite ville d'été italienne, pour fonder une société qu'elles ont baptisée Club antimusical, et dont les statuts ne comprennent que l'unique paragraphe suivant:

« Tout membre qui parlera de musique ou de théâtre sera immédiatement exclu de la société. »

Il paraît que c'est M. Caruso qui souffre le plus de cette interdiction. Il se venge, du reste, en faisant de ses collègues les caricatures les plus abracadabrantes.

Les plus belles Canes!

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 63-65.

Le retour de France au théâtre.

On prétend qu'Anatole France aurait donné à un auteur dramatique, l'autorisation de mettre à la scène « La Rôtisserie de la Reine Pédauque ».

Les auteurs français.

Le « Gri-Bias » a demandé à quelques-uns de nos auteurs dramatiques ce qu'ils prépareraient pour la prochaine saison théâtrale.

M. Jean Aicard, de l'Académie française, compte faire représenter « Les Fausques », à la Comédie-Française; M. Albert Gimonnet, une pièce pour Vaudeville; M. Louis Arthus compte faire jouer cet hiver une pièce en quatre actes aux Variétés; M. André de Lorde espère voir représenter, à l'Ambigu, « Napoléon III », pièce en quatre actes; M. A. Sistierna compte préparer pour la saison prochaine, à l'Odéon, qui sera probablement représentée à la fin de novembre; M. Jean Thorel vient de terminer « Le Feu », qui a une date de l'ouvrage de Leon Hennique; M. J.-J. Renaud fait répéter, au théâtre Sarah-Bernhardt, « Les Femmes de l'Alcazar », qui sera représenté à la fin de l'année; M. Jacques Kéckepoff travaille à une pièce en quatre actes, en vers, pour la Comédie-Française; M. Lucien Grazez, outre « Le Veau d'Or », qu'il destine à la Comédie des Champs-Élysées, collabore à une autre pièce, avec M. Desvignes; M. Desvignes compose, avec M. Henri Chévet, une pièce intitulée « Son bonheur », et avec M. Xanro, une autre pièce en trois actes provisoirement appelée « Les Gaietés »; M. Alfred Arbus termine, avec M. Trépan, une pièce pour le Palais-Royal; M. Henri Cain et Louis Bayen viennent de faire recevoir quatre actes par Mme Sarah Bernhardt; M. Edmond Guiraud, en attendant la représentation de « Monsieur Vautrin », au théâtre ANTOINE, collabore à une pièce en cinq actes avec M. Lucien Nègre; M. Paul Ferrer va faire représenter, à l'Ambigu, un drame en cinq actes, écrit avec la collaboration de M. Edouard Noël; M. Koman Gouss, André Picard, Gaston Devore, Emile Fabre, Paul Milliet, René Nègre, Michel Carré, ont également des pièces sur le chantier ou complètement terminées.

G. SCHREIBER, fabricant, rue Pontonville, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Portefeuilles. Assortiment complet d'articles de voyages.

Gounod.

A propos du cinquantième de « Mireille », on raconte que Gounod n'a pas composé son opéra-comique devant un piano. Il avait bien à sa disposition l'instrument nécessaire, car il l'avait fait venir de Nîmes peu après son installation chez la mère Kousset, cabaretière à Saint-Rémy-de-Provence; mais, à ce moment-là, son inspiration était particulièrement vagabonde. Gounod, alors, travaillait comme un peintre, se contentant de prendre sur son carnet, non pas des croquis, mais « des notes », au sens musical du mot. C'est ainsi qu'au Val-d'Enfer il récrivit toute la première scène de l'acte I, et qu'au Trou des Fées, en compagnie de Mistral, il campa le personnage de Ramon; au Saintes, il eut une véritable vision, la mort de Mireille, et dans le valon de Saint-Clerc, près d'un ruisseau, il imagina le joli rondo de « Mireille ».

C'est seulement à la fin de son séjour qu'il harmonisa ses notations hâtives. L'avant-veille de son départ, « rien qu'avec son carnet », il improvisa presque toute la partition.

L'événement a été commémoré le 6 septembre par la pose d'une plaque où figure cette inscription:

26 de mai 1863

En quel outstout pour la promouïre fes, Charles Gounod fagué ausi la partieuon Sant-roumiercose «Mireio».

Ostende (Villa mosane). Pension ter ordre. — Rues de Vienne et Royale, 68. — Pour conditions, s'adresser à Em. Bodson, (Hôtel d'Angleterre) Liège.

L'Eglise et le Théâtre.

C'est une curieuse union de l'Eglise et du théâtre qu'il nous faut signaler, à l'occasion du cinquantième de « Mireille », fêté à Saint-Rémy-de-Provence. Le théâtre organisa une représentation de « Mireille » en plein air, et l'Eglise, elle aussi, organisa à l'Eglise Saint-Rémy une grande cérémonie religieuse, pendant laquelle le Père Coubé, le célèbre prédicateur, a prononcé un discours à la fois très attendu et inattendu sur « Gounod et « Mireille ».

Voilà un sermon peu banal...

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Marechal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renonnet.

Mireille est-il un prénom?

On parle beaucoup de « Mireille », à

propos du monument de Gounod. A ce sujet, on demande si le nom de Mireille est un prénom? Y a-t-il eu déjà des Mireille dans le Midi, avant ce personnage poétique créé par Mistral, et y en a-t-il encore actuellement?

Or, voici la réponse, le père de Mireille, le grand poète, ayant été interrogé:

« Mireille » n'a jamais existé, selon le poème que j'ai écrit sur ce nom. Mais le nom, le nom seul existe, et dans mon enfance on disait ici, en parlant d'une belle jeune fille: «Voilà Mireille, la belle Mireille, Mireille mes amours.» Il restait ce nom d'une héroïne oubliée.

« Mais persuadé que «Mireio» (Mireille) est le même nom que Marie, dérivant de l'hébreu «Myriam» et provincialisé par les juifs de Provence, très anciens dans le pays.

« Depuis le poème et l'opéra de Gounod, le nom de Mireille est très usité comme nom de baptême. Il y en a des centaines et des centaines! »

« Au commencement, les curés et les officiers d'état-civil refusaient de l'admettre: maintenant, il est admis par l'Eglise et par l'Etat. Il est même inscrit au Ciel par une plénière nouvelle découverte et baptisée par Flammarion.

« Je n'ai d'autre enfant que mon poème de «Mireille», mais je suis le parrain d'une multitude d'autres de ce nom.

F. MISTRAL.

Donc, quoique ne figurant pas au calendrier sur la liste des saintes de l'Eglise, sous ce joli nom de Provence, Mireille est devenu «prénom» usité aux deux extrémités de la France, en Bretagne comme en Provence.

Bas, Cravates et Costumes de chasse

Maison LANCE Junior

15, Rue du Pont d'Ile, 15

Enseigne du Petit Chasseur Rouge

Les fouilles pratiquées dernièrement à Amay

au nom de l'Institut archéologique liégeois, ont permis de découvrir, dans un terrain à Laitir situé au lieu dit «Chapelle à Rémont», ont confirmé l'existence et l'extension du cimetière belgo-romain, découvert l'an dernier. Jusqu'à présent une vingtaine de tombes ont été mises au jour.

Ces tombes, recouvertes par une couche de 1 m. 50 à 2 m. de terre arable et de limon, (l'endroit étant exposé à recevoir les eaux d'une gorge située plus haut) sont formées par la réunion d'un nombre variable (de 2 à 10) de poteries de formes et de pâte variées, accompagnées quelquefois de capsules, vases, perles en verre, de menus objets en bronze (cuillers) et de la pièce de monnaie destinée à payer le passage du Styx.

Ces poteries, renfermant des amas de charbon de bois et d'ossements incinérés, sont entourées de pierres et de débris de tuiles.

Ce cimetière, comme l'indique l'inscription d'une pièce de monnaie, remonte au règne des Antonins (IIe siècle).

Une excavation pratiquée à 1 m. plus profondément que la couche romaine a fait découvrir des débris de grossières poteries noires, des ossements d'ossements et de la terre calcinée, du charbon de bois et une lame de silex, le tout recouvert d'un dallage en grosses pierres — ce qui démontrerait l'existence à cet endroit d'un foyer néolithique.

A. DUPARQUE, bijoutier. — LIQUIDATION SERIEUSE AVANT LES TRANSFORMATIONS.

Pendant les transformations la vente se fait par l'entrée indépendante.

M. Segers, notre Premier Amiral, aurait-il été un héros de la bataille de Flodden?

Il y a quelques jours, des facteurs des postes qui postulaient une place de commis ont reçu, à remplir, une formule complètement et uniquement rédigée en flamand. Cela s'est passé à Verrières.

Si on interprétait le procédé comme une défense faite aux Wallons de postuler une place, serait-on si loin de la vérité?

la Monnaie.

Petites nouvelles:

Les nouveautés se succéderont dans l'ordre suivant: en octobre, «Les Joux de la Marquise», de M. Wolff-Ferrari; en novembre, «Le Timbre d'argent», dans la nouvelle version que vient de terminer M. Saint-Saëns; en décembre, «Pénélope», de M. Fauré; en janvier, «Parsifal»; en février, le festival Strauss; en mars, «Cachapré» (création), drame lyrique de Camille Lemonnier et M. Henri Cain, musique de M. Casadesu; «Istar» et reprise de l'«Enfant Prodigue», de M. Debussy; en avril, «Julien», de M. Charpentier; en mai, festival Wagner.

En huit tableaux, de Michel Carré et Jules Barbier, musique de M. Saint-Saëns, fut joué pour la première fois à la Monnaie le 10 février 1879.

Les interprètes étaient: Le ténor Rodier, le baryton Soulaux, le ténor Lefebvre, Mlle Rosina Viale, et la première danseuse, Mlle Rosina Viale.

Depuis trente-quatre ans, cette œuvre charmante n'a plus été jouée à Bruxelles, où elle va être donnée sous une forme nouvelle.

M. Maurice Kufferath est allé passer quelques jours à Hambourg, où il a fait répéter en français à M. Hensel le rôle de Parsifal.

L'HOMME DES TAVERNES.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc.

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 rue de Mme Batz saint. Leçons particulières. Organisation de cours. — 49, rue du Pont d'Ile.

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINES, NEURALGIES, ne prenez que les cachets MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1.50 l'étui toutes pharmacies.

Leçons de Piano: Mme C. BERNARD, rue Chevaufoisse, 3, Liège.



ANGOISSE

Quand mon cœur souffre, sans savoir

Le pourquoi de tant de tristesse,

J'aime à brômer dans le soir

Le mal obscur de ma détresse.

C'est triste et doux infiniment.

Sous le ciel où les astres grouillent,

De lointains étangs de grenouilles

Scandent leur bref coassement,

Cependant qu'au bout de l'allée,

Roufant le grand calme anxieux,

Grincet les cahotants assieux

De quelque charrette attardé.

L'Univers sommeille, grisé;

L'air est tiède comme une haleine;

Le parfum des joins dans la plaine

M'enveloppe comme un baiser.

Pourtant, devant la paix de l'heure

Et le spectacle du repos,

Sans deviner quels sont les maux

Qui l'accablent, mon âme pleure.

Est-ce d'avoir sondé, toujours

En vain, pour vaincre sa souffrance,

Le vide de chaque science,

Le vide de tous les amours;

Est-ce d'avoir laissé le doute

Briser l'essor du rêve bleu;

Est-ce d'avoir remisé Dieu,

Que mon âme se range toute?

A l'heure imprécise du soir

Où tout s'apaise en la nature,

Qui me dira quelle torture

Mon âme souffre, sans savoir?

A. BUISSERET.

Fwètès chôleures

Il avient fait 'ne tcholéur

A n'rin quait pôleür

Si r'mouwer 'ne gote

Sins souwer co m'gotes!

I g'aveut, mimme, brâmint

Des djins qui morit rat'mint.

Ava l'Moise, on v'vêve

Floter

Co traze pèhons crêvés

Câse del tcholéür qu'i t're.

On p'fit gamin,

Qu'i louvête dj'ustumint;

Houqua 'ne madame

Qu'esteût, bin sûr si mame,

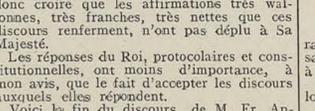
Et li d'êrit

D'ine air surpris:

«Vinez-on pô vèyi

«Tos lès pèhons nèys!»

Charles BARTHOLOMEZ.



Orion nos Amis

Chronique des Lettres wallonnes

Réflexions sur Mons

La «Joyeuse Entrée» à Mons n'a pas eu — il fallait s'y attendre — le taste et l'exubérance du 13 juillet. Les manifestations loyalistes et régionalistes furent plutôt tristes et tristes. Evident, à la consigne, les bairiens restèrent chez eux le matin. Ils vinrent, l'après-midi, «voir le Roi».

Courtois, parce que Wallons, ils s'abstinrent de manifestations bruyantes, et se contentèrent de ces mots: «Vive la Wallonie, Vive le S. U.!» Il y eut, aux chapeaux, aux casquettes, beaucoup de cartons: «Vive la Wallonie, Vive le S. U.!»

Evidemment, nous préférons le premier et tout seul. La cause wallonne a tout à perdre à s'abaisser aux luttes politiques. Mais il ne nous déplaît pas de voir les socialistes venir au mouvement de défense wallonne. A un mot près, nous répéterions ce commentaire, si des catholiques mettaient à nos côtés ces mots: «Vive la Wallonie, Vive la loi scolaire!»

Loi scolaire, S. U., cela n'a rien à voir avec le flammingantisme et la Wallonie.

S'il y eut peu de manifestants, voire peu de curieux, il y eut des discours. Plus et mieux que ceux de Liège, ces discours étaient significatifs. Je ne puis mieux faire que d'en reproduire les passages essentiels, dans l'ordre où ces discours ont été prononcés.

Vous vous souvenez, lecteurs, que le texte de ces allocutions a été soumis au Roi, agréé, voire revu par lui. On peut donc croire que les affirmations des wallonnes, très franches, très nettes que ces discours renferment, n'ont pas déçu Sa Majesté.

Les réponses du Roi, protocolaires et constitutionnelles, ont moins d'importance, à mon avis, que le fait d'accepter les discours auxquels elles répondent.

Voici la fin du discours de M. Fr. André, président du Conseil provincial.

«Le Hainaut, dit-il, a besoin, dans l'ordre national, d'une autonomie plus large et plus générale, afin de permettre au génie de la race wallonne de suivre l'appel de sa vocation et de donner la pleine mesure de ce qu'il peut. Nous ne demandons rien, si ce n'est le droit de nous développer selon nos moyens et nos aptitudes et de suivre librement l'appel de notre sang.»

La réponse royale semble laisser entrevoir une solution au conflit linguistique par un élargissement de l'autonomie provinciale (solution préconisée — et la coïncidence est frappante — par M. André).

«La décentralisation, qui est à la base de notre droit public, permet aux pouvoirs locaux de prendre de fécondes initiatives.

des initiatives qui répondent aux aspirations ou à ses besoins des différentes régions du pays. C'est là une garantie essentielle de la liberté, une garantie qui, de tout temps, a été particulièrement chère aux Belges.»

M. Lescart, bourgmestre de Mons, dit, après avoir exalté les œuvres d'enseignement et de bienfaisance qui fleurissent en Hainaut:

«C'est là un ensemble d'institutions admirables. La puissance de la Wallonie se manifestait ainsi sous toutes ses formes. Un vide pourtant subsistait; il semblait qu'au milieu de cette lutte ardente, qui se livrait pour les biens matériels, l'art fut oublié. Non point pourtant que notre passé fut vide à ce point de vue, car il montrait d'illustres noms et nous tirons gloire de comédies, par mi nos ancêtres le grand sculpteur Jacques Dubreucq, si longtemps méconnu, dont le talent égale celui des plus illustres artistes de la Renaissance et qui a laissé des monuments imprégnés dans le superbe sanctuaire que constitue notre église de Sainte-Waudru.»

Dans la peinture, nous comptons Neuchatel-Lucidell et Prévôt. Tournai avait précédemment donné le jour au glorieux Roger de la Pasture, l'émule des Van Eyck et des Memling. Enfin, Mons est également fière de ses musiciens Roland de Lassus et Philippe de Mons. Et combien d'autres encore, au cours des âges, qui soutiennent la renommée de notre ville et de notre race!

Mais il paraissait que la Wallonie eût cessé d'enfanter des artistes.

La Fédération des Artistes wallons s'est fondée, elle a fait appel aux siens, elle va montrer tout à l'heure à Votre Majesté le résultat de son premier effort. L'ensemble remarquable d'œuvres qu'en peu de temps et avec peu de ressources elle a pu réunir dans les locaux de notre futur musée communal. Le nouveau-né se fortifiera et deviendra rapidement le robuste champion de nos arts wallons!»

La réponse du Roi parle aussi de la Wallonie — il y en a donc une! — et de la race wallonne:

«Ma visite coïncide avec l'inauguration du Salon des Beaux-Arts.

Rendre hommage aux œuvres qui exaltent l'âme de la Wallonie et enrichissent le patrimoine indestructible de la nation — conserver au génie d'une race la continuité de ses traditions et de son caractère — parmi les artistes belges une émulation dans un domaine où les compétitions servent le renom et l'unité morale du pays, — telles sont, je n'en doute pas, les préoccupations dont sont animés les promoteurs de cette fête de l'art, et je ne puis que les en féliciter.»

Voici, in extenso, les discours adressés au Roi, à l'inauguration du Salon des Artistes Wallons et la réponse de S. M.

Discours de M. M. des Ombiaux, président de la Fédération des Artistes Wallons.

Sire,

Au nom de la Fédération des Artistes Wallons, je remercie Votre Majesté d'honneur qui elle a bien voulu nous faire en inaugurant cette exposition. La vive sollicitude que Votre Majesté nous a témoignée pour le développement des Arts en Belgique se manifeste aujourd'hui d'une façon qui nous la rend particulièrement précieuse. C'est que les Artistes wallons exposent en communs salles de la première fois. Jusqu'à présent, les démonstrations d'art wallon se bornaient au passé. Jamais on n'avait groupé les œuvres de nos seuls artistes vivants.

Le but ici poursuivi n'est pas de nier l'art de nos aïeux, mais de leur donner une place à part, de leur donner une place à part, de leur donner une place à part.

On ne peut nier que l'art wallon ait été le berceau du grand art

Druart, o/mique, Laruette. Mes Thiesset, soprano-dramatique; Montini, soprano-dramatique; Van Gelder, première chanteuse légère; Ruper-Massin, première chanteuse légère; Delville, gatti-marié; De Cock, première chanteuse d'opéra; Montant, seconde chanteuse d'opéra; Martin, troisième chanteuse; Crul, troisième chanteuse; Lejeune, mère dugazon.

chotte, «Mignon», «Hamlet», «Le Jongleur de Notre-Dame», «Faust», «Carmen», «Paillasson», «Roméo et Juliette», «Le Chemineau», «L'opéra de S. Lazzari», «La Hiercheuse», «Mme Butterfly», «Mireille», «La Traviata», «Rigoletto», «La Favorite», «La Juive».

THEATRE ROYAL DE GAND Tableau de la troupe. Saison d'hiver 1913-14. MM. J. De Rycke, directeur-administrateur. Labarre, régisseur général. Devoeux, premier chef d'orchestre.

MM. Ancelin, 1er ténor d'opéra comique. Gonty, premier ténor demi caractère. Sonnelly, second ténor, 1er d'opéra.

THEATRE ROYAL D'ANVERS Saison 1913-1914 DIRECTION: A. CORIN MM. A. Corin, directeur. Boivin, régisseur général; Figara, chef d'orchestre; Neufcour, chef d'orchestre; Trovelli, fort ténor;

Zenska, contralto; Raymond, première dugazon; Boyez, seconde dugazon; Strzel, troisième dugazon. Causse, mère dugazon.

LA VIE SPORTIVE

Le « Cri de Liège » est l'ORGANE OFFICIEL du « Motor Union » et de « L'Union Sportive de Liège »

AU MOTOR-UNION

Il y avait fête samedi dernier au Motor Union, à l'occasion de la remise des prix de la Coupe Alcyon. En un banquet, une quarantaine de convives, on fêta le succès des épreuves que le cercle avait organisées cet été.

de quelque chimère. Ceux-là, jolis comme des ténors, promettent à travers la ville une réclame vivante du « Bon Marché » ou du « Printemps » de Paris, modèle, grandeur nature, de la gravure insérée à l'article.

de quelques choses. J'ai trouvé mon ami le cardinal Maréchal qui est bien en cour. S'il demande au gouvernement de vous donner de bonnes routes, me promet-tes-vous que l'on ne jurerait plus?

LES NOUVEAUX IMPOTS La taxe est actuellement fixée à 9 francs pour les motocyclettes et les vélomoteurs, la puissance ne dépassant pas 10 CV.

VELODROME DE TILFF Course cycliste du 14 septembre, à 2 h. 1/2 Trois heures par équipes. Indépendants. Composition des équipes: 1. A. Lenoir, de Mormalle (vainqueur de Bruxelles-Luxembourg et de Nancy-Luxembourg); et Laubenthal, de Seraing.

CYCLES LASSON Les meilleurs! AU CORSET GRACIEUX AIGNE LATOUR 7, rue du Pont d'Ille LIÈGE

Le Règne de la Moto

Décidément la motocyclette s'impose de plus en plus à l'attention et elle a même suscité, récemment, une petite polémique entre deux de nos graves confrères.

Rapports du Flic

Nous avons interviewé ceux de nos amis que le Vieux Journal offre en exemple à son confrère d'en face.

A TOUT GAZ

Ces jours derniers, le patron me fit appeler et me dit: « La saison sportive touche à sa fin et la copie se fait rare. Allez interviewer un type connu et rapportez moi quelque chose d'actualité pour le journal ».

A L'Auto-Moto Club Bruxellois

L'A. M. C. B. a tenu, hier, la réunion annuelle anniversaire de sa fondation. Le rapport de l'année sociale écoluée a dépeint l'étonnante prospérité acquise par ce jeune cercle.

ON RÉSISTE

Une importante réunion d'automobilistes de la Westlandre a eu lieu hier à la Westlandre à ce tenue a waergreun.

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie, développe la poitrine. Pilules: 5 francs Baume: 10 francs

IL Y A MOTOCYCLISTE ET MOTOCYCLISTE

Sur la route blanche qui va de Liège à Bastogne le long de l'Ourthe (???) tantôt en miroir d'eau, tantôt en courant rapide, et dans les montages bleus et bruns, j'ai observé le motocycliste couché sur sa machine, agrippé au guidon, monstre huilé et poussiéreux troublant le silence divin du matin ou la paix seréne du soir de ses pétales pressés ou bien, devant quelque café, faisant tourner son moteur à vide et jouant, pour le plus grand ébahissement des passants, son petit moteur d'aéropilote.

LES ENCAGES

1. F. Maréchal, Alcyon; 2. M. Hanssens, Alcyon; 3. Dehaybe, Saroléa; 4. Meura, Moto-Réve; 5. Geordan, F. N.; 6. C. Kuetgens, Singer; 7. M. Pire, Singer; 8. H. Gonthier, Singer (s. c.); 9. Juluc, Moto-Réve; 10. Marchal, Moto-Réve; 11. Distave, Scaldis; 12. Ivan Simon, Scaldis; 13. X., Scaldis; 14. X., Scaldis; 15. X., Scaldis; 16. Ummels, Saroléa (s. c.).

Le Meeting de Wychmael

A en juger par les demandes de renseignements qui parviennent journellement au Comité sportif du jeune Cercle motocycliste liégeois, le sujet de cette épreuve, on peut déjà escompter qu'elle remportera un légitime succès.

A l'Union Sportive de Liège

Après un entraînement méthodique et régulier, l'Union Sportive mettra, dimanche prochain, trois équipes sur pied pour débiter la saison officielle.

ANTI-PELADE BECKER

7.50 le flacon EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR C. BECKER-DEWILERS, 9, rue de SUSE, 9, LIÈGE

Avis aux personnes atteintes de Calvitie

Je traite à forfait toute espèce de calvitie compliquée. Aux gens que la présente intéresse, je puis montrer des personnes âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entrepris à forfait, qui portaient autrefois de nombreuses années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Le Cri de Liège

Le Cri de Liège, organe officiel de notre Club. Ils furent pour une bonne part les artisans de la réussite de notre épreuve. Merci à MM. Guillot et Lamborelle, les dévoués présidents de la Fédération motocycliste belge, qui, par leur présence officielle au départ et à l'arrivée de la course, lui donnèrent un cachet de sincérité incontestable.

Le Cri de Liège

Le Cri de Liège, organe officiel de notre Club. Ils furent pour une bonne part les artisans de la réussite de notre épreuve. Merci à MM. Guillot et Lamborelle, les dévoués présidents de la Fédération motocycliste belge, qui, par leur présence officielle au départ et à l'arrivée de la course, lui donnèrent un cachet de sincérité incontestable.

Le Cri de Liège

Le Cri de Liège, organe officiel de notre Club. Ils furent pour une bonne part les artisans de la réussite de notre épreuve. Merci à MM. Guillot et Lamborelle, les dévoués présidents de la Fédération motocycliste belge, qui, par leur présence officielle au départ et à l'arrivée de la course, lui donnèrent un cachet de sincérité incontestable.

Le Cri de Liège

Le Cri de Liège, organe officiel de notre Club. Ils furent pour une bonne part les artisans de la réussite de notre épreuve. Merci à MM. Guillot et Lamborelle, les dévoués présidents de la Fédération motocycliste belge, qui, par leur présence officielle au départ et à l'arrivée de la course, lui donnèrent un cachet de sincérité incontestable.

Le Cri de Liège

Le Cri de Liège, organe officiel de notre Club. Ils furent pour une bonne part les artisans de la réussite de notre épreuve. Merci à MM. Guillot et Lamborelle, les dévoués présidents de la Fédération motocycliste belge, qui, par leur présence officielle au départ et à l'arrivée de la course, lui donnèrent un cachet de sincérité incontestable.

Le Cri de Liège

Le Cri de Liège, organe officiel de notre Club. Ils furent pour une bonne part les artisans de la réussite de notre épreuve. Merci à MM. Guillot et Lamborelle, les dévoués présidents de la Fédération motocycliste belge, qui, par leur présence officielle au départ et à l'arrivée de la course, lui donnèrent un cachet de sincérité incontestable.



Communiqués
L'Association Mutuelle des Employés de Nouveautés et Confections de Liège organise pour le vendredi 3 octobre, à 8 heures, une brillante soirée vocale et cinématographique, au bel établissement du Phare, place Verte, 6, au profit de sa caisse de secours. Le Comité des fêtes met sur pied un programme qui réunira les principaux éléments de nos théâtres et music-halls.
L'entrée générale, fixée à 50 centimes, permettra à tous les amateurs du chant et cinéma de passer une soirée agréable.

THEATRE ROYAL

CONCERT DU DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 1913

La représentation wallonne organisée par la Fanfare Postale Liégeoise, à l'occasion de son 10^e anniversaire, et au profit de sa caisse de prévoyance, avec le gracieux concours du Cercle dramatique La Fougère, 1^{er} prix d'honneur au concours des Auteurs wallons de 1912, sera, à n'en pas douter, un véritable régal artistique, par l'interprétation impeccable des œuvres insérées au programme.
En effet, la vaillante Société dramatique La Fougère travaille d'arrache-pied dans ses nombreuses répétitions pour être à même de satisfaire les plus difficiles et donner une audition des plus irréprochables.
D'autre part, la Fanfare Postale Liégeoise n'a pas ménagé non plus ses efforts en vue de donner tout le cachet artistique désirable aux nombreux morceaux choisis de son répertoire, qui seront joués pendant les entr'actes.

Si nous ajoutons les brillants artistes wallons qui se produiront dans les intermèdes, nous ne croyons pas exagérer en prédisant un des plus francs succès aux deux Sociétés exécutantes.
Le Comité organisateur, vu le programme des plus copieux, a décidé d'avancer les heures de location et de représentation. Le bureau sera ouvert à 6 heures 30 et le lever du rideau se fera à 7 heures très précises.
Le bureau de location sera ouvert le dimanche, de 10 à 4 heures.

Programme des Théâtres

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie :
Dimanche 14, à 8 heures, première représentation (reprise) de « Mignon ».
Lundi 15, à 7 1/2 heures, première représentation (reprise) de « Faust ».
Mardi 16, à 7 1/2 heures, « Carmen ».
Mercredi 17, à 8 heures, « La Tosca » ; le

spectacle sera terminé par la première représentation (reprise) du ballet : « Quand les Chats sont partis ».
Jeudi 18, à 7 1/2 heures, « Faust ».
Vendredi 19, à 8 heures, première représentation (reprise) de « Thaïs ».
Samedi 20, à 8 heures, « La Traviata ».
Dimanche 21, à 7 1/2 heures, « Les Huguenots ».
Les bureaux de location sont ouverts tous les jours, de dix heures du matin à six heures du soir, et délivrent des places pour tous les spectacles affichés.

Nos Contes et Nouvelles

Le bon Moineau

L'enfant grec, célébré par Victor Hugo, vers 1830, voulait de la poudre et des balles, et les oiseaux des bois, chantant avec un chant plus doux que les haubois, le laissaient indifférent, le terrible enfant !

Pierre Osselet, qui n'était pas un fils de la Grèce héroïque, mais un pauvre petit garçonnet d'ici, marqué dès le berceau par la maladie, et qui s'en allait de cette vie vers l'autre, inconnu du monde, par le plus court sentier, sentier bordé des épines de la souffrance, Pierre avait préféré à tout un oiseau, et comme il n'était pas riche et que ses desirs étaient modestes, il l'avait choisi humble, petit, presque insignifiant, un moineau ! Un voisin le lui avait apporté, tout chaud encore du nid maternel, découvert à l'angle de son toit de chaume. Réunissant tout ce qui lui demeurait de forces, Pierre avait entrepris de nourrir le petit bec jaune lui-même. Les journées lui semblaient moins longues et moins douloureuses depuis la venue de l'oiseau. Les moineaux sont gourmands dès le nid. Celui-ci avait sans cesse le bec ouvert, et dans ce gouffre, Pierre laissait tomber, à l'aide d'un fétu de paille, des miettes de pain mouillées de lait. C'était un spectacle à la fois charmant et pénible que de surprendre le petit malade élevant le jeune oiseau. L'enfant pâle, amaigri à l'extrême et dont le sourire se crispait de temps en temps en une grimace de douleur, faisait contraste avec cette petite chose vivante, ailée, joyeuse... Quand Pierre avait tendu trois fois de suite, à l'oiseau, le tuyau de paille auquel pendait un peu de mie de pain, il était à bout de force et son bras décharné, où les os saillaient sous la peau, retombait las pour une heure entière sur les draps de son lit. L'oiseau s'endormait alors, proche de sa tête, dans une boîte garnie de foin, qui lui donnait comme l'illusion d'un nid. On avait pensé, plus d'une fois, dans la maisonnette,

que le pauvre petit moineau, nourri tant bien que mal, s'en irait le premier ; mais non : l'oiseau s'éleva fort bien et devint, au bout de quelques semaines, un solide et robuste oiseau. Il ne fut pas longtemps à se contenter de la boîte de bois qui lui servait de berceau. Il s'aventura bien vite, de long en large, sur le lit de Pierre, confiant, résolu, n'ayant vraiment qu'une crainte : le chat du logis. Quand celui-ci, las de dormir au soleil, derrière la vitre de la fenêtre, descendait, le moineau se réfugiait dans la main de Pierre ou bien sautait se percher, à la tête du lit, sur la plus haute barre de fer. C'était là qu'il passait la nuit, immobile, les yeux clos, et de là qu'il descendait le matin, sautant d'un bond de son perchoir improvisé sur l'épaule de l'enfant malade.

Une nuit de juillet, si tiède qu'on avait laissé la fenêtre entrouverte, pour que petit Pierre oppressé eût un peu d'air, tandis que le moineau somméillait à la tête du lit, l'enfant s'endormait pour toujours. Très doucement, comme si elle eût craint de lui faire mal, une bonne femme du voisinage lava le pauvre corps, ce qui restait de Pierre, oh ! si peu de chose, — la maladie, jour par jour, l'avait déjà pris, depuis des mois, en détail, — et puis l'enveloppa dans un drap blanc. Quand vint l'aurore, le moineau réveillé, auquel personne n'avait pris attention pendant la douloureuse nuit, descendit comme de coutume sautiller sur l'épaule du petit mort. Une voisine, qui le veillait, choquée de ce manque de respect, prit l'oiseau égaré de ce geste inaccoutumé et le mit dehors sans plus de façons, par la fenêtre qu'elle referma. Qu'un moineau entre op, sorte, de telles circonstances, personne n'y prend garde. Le dernier ami du petit Pierre passa inaperçu. Du haut de son toit de chaume, malgré les charmes de sa liberté nouvelle, il dut songer, à supposer que les moineaux songent, à l'étrangeté de sa situation, et peut-être à l'ingratitude des hommes. Il vit en tout cas des choses qu'il n'avait jamais vues en sa vie de moineau. Les cloches du village sonnaient, le prêtre, en surplis blanc, vint sur le pas de la porte, beaucoup de monde s'empressa autour de la maisonnette, on emporta petit Pierre, dans une longue boîte de bois, sous un drap, vers l'église. Nous ne saurons jamais ce que le moineau pensa de tout cela, mais, par ce qu'il fit, en cette occurrence, nous devons croire qu'il ne demeura pas indifférent.

Quand la messe fut dite à l'église, les cloches, qui s'étaient tuées, recommencèrent de sonner, et l'assistance, derrière la croix, mena le pauvre petit mort au cimetière. Ses funérailles sont très simples au village. Il y avait un trou dans la terre, pas très grand, et tout près, sur un monticule de terre fraîchement remuée, le fossoyeur avait planté sa bêche. Le cercueil fut descendu ; le prêtre l'aspergea d'eau bénite ; un à un tous les spectateurs vinrent voir au fond de la fosse la longue boîte de bois. Tandis que le père de petit Pierre s'attardait devant le trou béant, un oiseau perché sur la bêche faisait entendre comme un petit cri d'effarement.
— Tiens, fit un voisin qui s'efforçait d'entraîner le pauvre père, tiens, je crois, ma foi, que c'est le moineau de petit Pierre.
— Il faudrait le reprendre, murmura d'une voix émue le père.
Le moineau perché sur la bêche, proche de la fosse de l'enfant, se laissa prendre. On me l'a montré, l'autre semaine, dans la maison désolée, le bon moineau. Il est demeuré là, comme un peu de joie, au milieu de beaucoup de douleur. Le soir, il dort à l'ancien perchoir, et le chat, qui paraît avoir signé une longue trêve avec lui, le laisse aller et venir en paix dans le logis.

De sorte que la vieille, très poliment et pour garder sa clientèle, souriait encore au boucher de sa bouche sans dents, mais elle s'attendrissait en regardant le veau qui s'en allait meuglant avec une main rouge marquée sur son dos blanc ! Elle pleurait : les reflets de l'écu tombaient avec les larmes, et les yeux de Waudru devenaient bientôt rouges comme la marque de sang au dos du pauvre veau.
La vache aussi semblait mélancolique, et pour la consoler Waudru tous les matins la conduisait dans le verger : elle y mangeait à l'ombre bleue des haies le coucou, les marguerites innocentes et les bluets, ces prunelles des prés. Le soleil sur le pelage de la bête semait des gouttes de lumière : cela lui faisait une selle d'or qui remuait.
Puis doucement en un pot de grès jaune, la vieille trayait la vache et le lait bouillonnait qui sent si bon la vie ! Waudru le portait chaud, comme du beau sang blanc, dans la ville au beffroi de pierre. Elle frappait aux portes : les servantes venaient, une écuelle à la main :
— Bonjour Waudru ! L'aurore a été belle ?
— Oui, très belle, ma fille, et plus jeune que moi !
On lui donnait de très belles paroles et des sous bronzés.
Elle rentrait à l'huis avec poche sonnante ainsi cloche au ciel.
— Sonnez les sous, leur disait-elle, sonnez, tant que ma jambe est encore alerte ! Il faut bien vivre et puis mourir !
Telle allait Waudru.
Elle étirait les années grises comme les pierres d'une tour, mais elle dit un jour :
— Voici le temps venu de penser à la mort !
Avec son plus bel écu d'or elle s'en alla chez son voisin, qui cultivait un champ de lin.
Elle dit, à sa femme et à lui :
— Bonjour, voisine ! Bonjour, voisin ! Voulez-vous me vendre du lin.
Mais l'homme répondit :
— Bonne ancêtre, le lin veillait encore ! Tous ses yeux bleus sont grands ouverts. Il a toujours sa robe verte, mais il tremble déjà au vent. Encore huit jours, nous irons le cueillir, alors, ma centenaire, tu le pourras rouir.
La vieille répartit :
— Oui certes, doucement je le coucherai dans le ruisseau. J'irai le voir matin et soir : la lune le gardera la nuit !
Et songeant à la mort et aux choses qui passent, elle s'en fut bavardant pour elle seule :
— Ma quenouille pousse au coudrier vert

POL DEMADE.

(*L'Ombre étoilée* — un vol de l'Édition populaire. — Mertens, éditeur, rue de l'Industrie, Bruxelles).

Waudru-la-Vieille-au-Pré

Dans la maison en planches qu'abrite un tilleul vert, au milieu du pré qu'arrose le ruisseau, vécut, Waudru-la-vieille : cent ans, et un peu plus.
Une vache à garder tout le jour, et son rouet au soir : c'était sa vie. Mais elle n'eut point changé son très pauvre domaine pour l'Espagne avec ses beaux châteaux.
Au printemps, chaque année, la vache donnait un veau ; il gambadait parmi la rosée verte, trottait sa mère rousse sous un vieux pommier noir.
Mais dès qu'il était grand, la vieille le menait au boucher du village : un homme roux qui riait et mettait à Waudru dans le creux de sa main un écu.
Elle disait :
— Merci ! merci ! Monsieur, vous êtes bien civil !
Elle souriait au bel éclat de l'or qui éclairait ses yeux aux paupières fripées.
Le veau beuglait très fort, quand le boucher, de sa main rouge et lourde, passait une corde à son cou.
On s'exclamait en le voyant :
— Pauvre petit ! pauvre petit ! Tu n'iras plus au pis poser ton muffle !

Mon rouet s'ennuie auprès de mon foyer. Nous sommes à la mi-août, les noisettes ont le cul roui. Au chaume les perdrix glanent. Pauvre chaume ! Pauvres perdrix ! Encore dix jours ! Puis viendra le cruel chasseur, aussi viendra le laboureur, charrue devant et vent derrière : Hue die ! hue dia ! Sous le soleil deux larges croupes toutes pareilles tireront ferme, tireront droit. Et s'enterra le chaume : il fut paille d'or où foisonnaient les épis mûrs, il fut blé vert où se cachaient le nid de la fauve alouette et le sommeil des vagabonds qui n'ont pour tout lit que les champs ?
Et puis Waudru songeait encore au lin qui servirait à faire son linceul. — Jadis en voyant sa chemise de chanvre, au fil rude et mal tissé et son jupon troué, son préjudicant, un garçon de la ville, sans vouloir rien connaître de son cœur pur comme buis bénit, s'en était allé loin par la route aux deux rangées d'ormes. Et il n'était point revenu.
Elle était restée avec sa tendresse comme avec des fleurs qu'elle ne pouvait donner.
Alors elle avait aimé Dieu, son ciel, sa terre et ses étoiles. Elle espérait au paradis se coucher dans le beau grand lit où le créateur se repose. — Quatre splendides chérubins, fins comme la dentelle, agitaient leurs ailes, à la voir drapée dans le beau lin blanc.
Elle disait :
— Puisque Dieu a bien cent mille ans et que sa barbe est toute pâle, il fera fête au beau printemps de la fillette de cent ans, si sa chemise est fine et douce.

Eugène DEMOLDER.

Abonnez-vous tous
AU
LE CRI DE LIEGE
Tribune d'art,
libre et indépendante
Chronique sportive
ABONNEMENTS :
Belgique : Un an, 5 francs
Etranger : Un an, 8 francs
10 cent. le numéro

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Systeme

PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS
Spécialité Eau de Cologne Russe
CELLET FANE
Nouveautés Dernières Créations
EXTRAITS DE LUXE
Etuils en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.
Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & C^o
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs
MAISON REGNIER
6, Rue du Pont d'Avroy, 6
LIEGE
Remise à domicile Téléphone 1408

Maison Max CRESPIN
Ad. QUADEN
SUCCESEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes Marques
Téléphone 4004

Matériaux de Construction
TERRANOVA pour Façades
Demandez Renseignements
Jules Fauconnier-Dechange
Rue du Moulin, 1
Téléph. 973 BRESSOUX-Liége
CARRELAGES ET REVETEMENTS

MOTO RÊVE
de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.
Type A, 2 HP., 765 fr.
En vente chez
E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège
GASPARD, à Soheit-Tinlot ; PONTUS, à Grivegnée ; BLOHORN, à Jemeppe.

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse
CRÈME LANGE
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

Entreprise Générale de Vitrierie
Tamagne Frères
Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontres, 5
Téléphone 462
Encadrements Vitraux d'Art
Exposition permanente de peintures

Le Sirop de Phytine Composé
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.
Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines
Eug. GANQUIN
DENTISTE
Rue des Clarisses, 10, LIEGE

Modern Office
A. NICOLAERS
Installations complètes de Bureaux
Mobilier de Bureaux
MACHINES A ECRIRE
MACHINES A CALCULER
Place de l'Université, 5, LIEGE
Téléphone 392
Réparations COPIES Traductions

Friture MATRAY Fils
45, Chaussée des Prés

CLICHÉS
TRAIT - SIMILI
POUR CATALOGUES
JOURNAUX
REVUES
ETC.
A. DELOGE
9, RUE JOSEPH CLAES
BRUXELLES (MIDI)
Téléphone A 9025
DESSINS EN TOUS GENRES

SCALDIS
Cycles et Motos
de précision
La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix : 950 frs.
De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée - -
S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

VIN FORTIN
Tonique et Pectoral
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antituberculeux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.
LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1^{er} ordre.
EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

Le plus Grand Choix de Cravates !
ALFRED LANCE JUNIOR
15, Rue du Pont-d'Île, 15

CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 ●●● Téléphone 1272
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 ●●● Téléphone 1281

